

La Paracha par Mariacha

Une maison pleine de joie !

Paracha TROUMA, Paris, 19 février 2021 17:59 | 19:08

essentielle

C'est bientôt *Pourim*, on va donc travailler le muscle de la *simha*, de la joie. Nous sommes dans la première *parasha* qui suit le don de la Torah. *Chovevim*, vous vous souvenez, c'était tout ce cycle de *parashiot* où on commençait esclaves en Égypte pour finir au pied du Sinaï avec un mode d'emploi pour la vie. On a bouclé ça la semaine dernière avec *Mishpatim*. Cette semaine, on commence en mode post-Torah. La première *parasha* après avoir reçu la Torah s'appelle « donner », *Térouma*, qui en fait, n'est pas vraiment traduisible en français. J'ai essayé pourtant. Donner en hébreu c'est *latet*, vous entendez bien que ce n'est pas pareil. *Térouma* c'est un don dont l'origine est absolument gratuite. Ce don-là ne se fait ni parce que les autres donnent, ni parce que tu as un intérêt à le faire et qu'il y aura une plaque commémorative à ton nom, ce n'est rien de tout ça. Tu donnes mais de la façon la plus pure qui soit.

Au Sinaï, on a vécu une proximité absolument unique. On était notamment capable de voir des sons, ce qui veut dire voir l'invisible, voir cette présence extraordinaire d'*Hashem*. Mais c'est fini le Sinaï ! Quel dommage ! Et comme c'était bien ! Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? c'est du passé, et il n'y a plus qu'à transmettre à nos enfants cette fabuleuse expérience collective ? Vous connaissez ce « oh c'était bien avant, c'était mieux. » La Torah dit non, on ne va pas dire que c'était mieux avant. On va fabriquer un endroit dans lequel vous pourrez ressentir la même chose qu'au Sinaï. On va fabriquer un *mishkan*, un tabernacle. Le *mishkan* c'est une construction splendide, qui se monte et se démonte, sans pourtant être le *beit hamikdash*. Quand le roi Salomon fabrique le *beit hamikdash*, tout ce qui était dans le *mishkan* y est placé. Pour l'instant, on n'a pas de telle construction en dur mais on met au point une construction démontable dans laquelle se trouve l'arche sainte, l'essentiel. On y trouve les tables de la loi et les débris des premières tables. Il va aussi y avoir le *mizbeah* sur lequel les *korbanot* sont apportées. Dans *korbanot*, on retrouve le mot *karov*, c'est-à-dire la possibilité de proximité. C'est un endroit dans lequel quand on s'en approche, on ressent avec une puissance incroyable ce que l'on ressentait au Sinaï. Vous vous souvenez de Hanna, la maman

de Samuel ? Elle pleurait, pleurait, pleurait parce qu'elle était stérile depuis dix-neuf ans. Elle produisit d'ailleurs la plus belle *tefilah* de tous les temps, qui a été votée « the best » en tous points. Désespérée, elle se rendit à Shilo où se trouvait le *mishkan*, -c'était à l'époque d'avant le temple. Auprès du *mishkan* on pouvait ressentir cette incroyable proximité parce que dans le *mishkan*, comme on l'entend, il y a la *shekhinah*. Ce sont les mêmes lettres. *Shekhinah* ne peut jamais être traduit très précisément mais disons présence divine. Ça signifie qu'on ressent quelque chose de l'ordre du divin et du spirituel mais de façon épidermique. C'est vrai qu'on n'a plus de *mishkan* et qu'après la destruction du temple les tables de la loi ont été enfouies dans un souterrain, a priori à l'endroit du *har moria* là où se trouve ce qu'on appelle aujourd'hui le mont du temple. Dans le deuxième temple il n'y avait pas l'arche sainte. Mais du fait de l'histoire fabuleuse du mont du temple, de plus de huit-cent ans de présence divine et de service, cet endroit plein de sainteté et de pureté nous fait toujours le même effet. Même si on ne s'est pas vraiment préparé, si on se promenait tranquillement à Jérusalem et que d'un coup une copine nous dit je vais au *Kotel* tu viens avec moi ? Même sans être préparée, même sans être dans l'ambiance, même sans avoir envie d'aller, de prier, on monte dans le bus et on va au *Kotel*. C'est quand même fou qu'on puisse -ou pouvait- faire ça. Tu vas au *Kotel* et inmanquablement tu as cette sensation. Tu ne sais pas d'où, mais une prière incroyablement pure te vient. Tu ne comprends pas pourquoi mais tes larmes coulent toutes seules.

Cette proximité-là qui vient du *mishkan* est créée pour la première fois dans le monde dans notre *parasha* qui s'appelle donner ou offrir. Dans un élan d'authenticité absolue, on fabrique une maison pour *Hashem*, littéralement *beit hamikdash*. Même si *Hashem* remplit le monde entier, tout, même s'Il est partout, même s'Il n'a pas besoin d'une maison, nous en avons besoin pour nous connecter et pour se retrouver. J'ai eu une discussion avec mon Hillel cette semaine sur *Hashem* c'était trop marrant. Je lui disais oui tu étais dans mon ventre parce que je demandais à *Hashem* d'avoir un bébé. Il m'écoutait et puis il me disait mais Il est où *Hashem* ? Alors je lui

La Paracha par Mariacha

Une maison pleine de joie !

Paracha TROUMA, Paris, 19 février 2021 17:59 | 19:08

essentielle

disais Il est partout mais aussi dans le ciel. Alors viens on y va, on va le voir ! Alors non chéri, mais par contre tu peux tout Lui demander ! Il écarquille les yeux et il me dit alors je peux même lui demander du chocolat ? C'est la phrase qu'on va garder cette semaine. Même du chocolat, vous vous rendez compte ?

Cette semaine, c'est le moment de la fabrication du *mishkan*. Ce don, cet acte, cette *Terouma* est à la base de la proximité avec *Hashem*. C'est cet acte-là qui fabrique cet endroit. Comment ? *Daber el bnei Israël*, parle aux *bnei Israël*, qu'ils m'offrent quelque chose, *Terouma*. Tout le monde peut, cela concerne *kol ish*, quel que soit l'âge, le sexe, tout le monde. *Tikrou et trumati*, prenez **ma Terouma**. Remarque numéro un que vous avez perçu en lisant ce verset : ça se dédouble. Qu'ils prennent pour moi une *Terouma*, nous dit d'abord le texte mais voici qu'ensuite ça se répète. Que le cœur soit en *nedava*, *yidvenou*, et en plus *trikrou et trumati*. Le premier élément dit Rachi, *yidvenou* vient du mot *nedava*. *Nedava* en hébreu renvoie à l'idée de bonne volonté, ce qui veut dire que personne ne m'a forcé à faire ce que je fais. Ni pression sociale, ni intérêt quelconque. On ne va pas mettre une affiche qui dit cette synagogue a été créée grâce au généreux donateur... Rien de tout ça. *Li*, dit Rachi, *li shmi*, en Mon Nom. Explication numéro un de cette terminologie difficile à comprendre. *Li chma*, c'est en Son nom, au nom de D., c'est donc quelque chose qui se fait sans intérêt. Ça fait d'ailleurs partie d'une grande réflexion de ma vie depuis plusieurs années puisque je sais que la Torah doit s'enseigner sans intérêt, *li shma*, mais on reçoit évidemment une compensation, un salaire, quelque chose, ce qui pose problème. Je fais attention qu'une grande partie de mes activités ne soit pas rémunérée, pour être certaine de faire ce que je fais pour *Hakadoch barouh hou*. Dans quel but faisons-nous ce que nous faisons, c'est une question fondamentale qui se pose en tout.

Là, au niveau de la proximité avec *Hashem*, cette notion de pureté absolue intervient, *lishma*, en Son Nom. Souvenez-vous que les *bnei Israël* étaient très riches en sortant d'Égypte. Ils avaient amassé tout l'or des égyptiens ce qui n'était rien comparé à ce qu'ils ramassèrent au bord du *yam souf*, au bord de la mer des joncs. Les vagues

accouchèrent pour eux d'or, de pierres précieuses, de diamants. Ils eurent même du mal à partir jusqu'à ce que Moshe intervienne. Ils étaient donc très riches d'or, d'argent, de cuivre, de tentures... Treize matériaux sont énumérés au début de la *parasha*, treize matériaux sont nécessaires à la fabrication de ce fameux endroit. Mais si j'ai vu ma voisine apporter un sac de bijoux et que je me dis oh ça ne se fait pas, alors ça ne marchera pas. La *shekhinah* ne pourra pas venir. On est en train de dire un truc incroyable ici : la matière n'est pas que de la matière. Il ne s'agit pas d'un don matériel. Dans la *parasha Terouma* on a comme un dossier d'architecte avec tout ce qu'il faut en détail. On s'attend à ce que Moshe fasse une annonce générale, qu'il placarde sur tous les murs qu'on a besoin de tant de kilos d'or, d'argent, donc mettez-vous d'accord entre vous sur qui donne quoi. Pas du tout. A un moment, Moshe sort et dit arrêtez, s'il vous plaît, il y en a trop ! Imaginez si ça arrivait aujourd'hui quand on essaie de monter une synagogue, un *mikve*, un projet.

Mais surtout, ce qui est amené ne doit pas être que de la matière mais doit être imprégné de quelque chose, de mon émotion. L'émotion n'est pas descriptible et n'est pas quantitative -je ne peux pas dire j'ai tant de ceci, tant de cela. L'envie pure de participer, le besoin d'être impliqué dans ce projet collectif est en jeu. Ce besoin-là est maintenant inscrit dans les pierres, dans les matériaux. L'émotion mise dedans est ce qui va attirer la présence de D. Je le sais à travers ce verset incroyable : *krou meithem truma lehachem, kol nediv libo yevieha et trumat Hashem*. Que tout celui qui le veut amène la *Terouma* d'*Hashem*. C'est bizarre : on devrait dire j'amène la *Terouma* d'or, d'argent pour D. et non pas de D. Le *Ramban* dit qu'en vérité la *Terouma eliona* était amenée, c'est-à-dire un don *elion*, un don des mondes supérieurs, des cieux. Toute personne dont le cœur le pousse à faire un don avec l'or l'argent le cuivre porte ainsi un bout de *shekhinah*. On est en train de dire que la matière n'est pas inerte, elle est porteuse d'émotion. En fonction de l'émotion que tu avais en allant chercher de quoi faire le *mishkan*, en fonction de ce que tu donnes à partir de ton trésor, il y a une certaine quantité de *Terouma eliona*. Or la

La Paracha par Mariacha

Une maison pleine de joie !

Paracha TROUMA, Paris, 19 février 2021 17:59 | 19:08

essentielle

shekhinah totale c'est mon bout de *Terouma* plus son bout, plus son bout, plus son bout etc. Tous ces petits bouts les uns avec les autres formeront la grande *shekhinah* totale qui va venir. Si aujourd'hui on faisait un appel pour monter une synagogue, ce serait comme si on disait donnez ce que vous voulez -pas en argent mais en objet- et avec ça vous donnerez un bout du lien que vous avez avec *Hashem*. Ce bout-là va être amené et être inscrit pour toujours à l'intérieur de ce matériel. Ce qu'on demande c'est votre amour, votre proximité à *Hashem*. Dans la vie, j'ai toujours eu le sentiment que quand on donne quelque chose à quelqu'un, un objet, un cadeau, une attention, on le donne avec le monde intentionnel qu'on avait. En fonction de ça, l'objet va être plus ou moins apprécié, plus ou moins utilisé... C'est différent de donner à la voisine un gâteau qu'on m'a livré par erreur pour *shabat* et de donner un gâteau en sachant quel gâteau tu aimes, en sachant qu'en ce moment tu traverses un moment difficile et en joignant un petit mot. C'est pourtant le même gâteau ! Il y a quelque chose d'invisible dans ce qu'on donne, comme nous l'enseigne cette *parasha* et c'est sûrement là l'essentiel.

Dans le premier verset il est écrit *veyikrou li*, puis *tikrou et trumati*, comme si on parlait de la *Terouma* de D. plutôt qu'une *Terouma* pour D., en Sa faveur. Le verset semble dire que D. aussi amène sa propre *Terouma*. Comme on le disait précédemment, *lishmi* s'expliquait comme étant une chose qui se faisait sans intérêt aucun. *Lishmi*, explique Rav Pinhas Friedman est à comprendre au sens littéral, pour Mon Nom. Le nom de D. dans la Torah qu'on ne prononce pas est le tétragramme : le *youd*, puis le *hé*, puis le *vav*, puis le *hé*. Deux de ces quatre lettres-là relèvent des mondes supérieurs -comme c'est souvent expliqué notamment dans le *Zohar*- et deux relèvent des mondes inférieurs. *Youd*, comme je l'explique toujours, est une petite lettre qui flotte en l'air et donc qui renvoie aux mondes supérieurs. *Youd* et *hé* c'est en haut. *Vav*, c'est un *youd* qui descend jusqu'à nous. *Vav* et *hé*, c'est le monde ici-bas. C'est aussi l'acrostiche du verset *yismehou hashamaim*, que les cieus se réjouissent, *vétagel haaretz*, que la terre soit pleine d'allégresse. Ici aussi, en symétrie, on a le monde d'en haut d'une

part et le monde d'en bas d'autre part. Maintenant, essayez de visualiser le mot *Terouma*. C'est *taram, litrom*, dont les racines sont *tav resh mem* תרם. *Litrom* c'est faire un don. Dans *taram*, qui veut dire j'ai donné, puis dans le mot il reste *vav* et *hé*, c'est-à-dire les deux dernières lettres du nom de D. qui représentent le monde d'ici. תרם וה =

תרומה Notre participation spirituelle ici-bas est celle de *vav hé*. D. se trouve dans les mondes inférieurs sous le nom de *vav hé*. Sous le nom *youd hé*, au contraire, on n'a aucun accès à Lui. C'est l'absolu sans lien avec notre capacité à réceptionner et à se sensibiliser au Divin. Une fois que j'ai fait tout ce que je pouvais pour attirer la *shekhinah*, D. vient et pose sur le monde sa *shekhinah*. C'est un mot que je peux décomposer comme le mot *Terouma*. *Shakhen* signifie voisin.

יהי = שכני On va devenir les voisins de *youd hé*, des deux premières lettres du nom d'*Hashem*. Ainsi, nous avons la possibilité de compléter le nom d'*Hashem*. Souvenez-vous de *lishmi*, pour mon Nom- dépend du fait de recevoir cette influence spirituelle du haut, *youd* et *hé*. Allez-vous y être sensible ? Allez-vous pendant le corona -à Pourim on va sûrement devoir mettre des masques sur nos masques- être capables de dire autre chose que les scientifiques disent n'importe quoi ? Le vaccin oui mais et le variant ? *Hakadosh baroukh hou* n'a jamais été aussi visible que depuis un an mais on peut aussi dire qu'on ne le voit pas. Donc est-ce qu'on va se faire réceptacle à ce que Lui nous envoie d'en haut ? *Shekhinah shakhen, youd hé*, et nous, *teruma, taram, vav hé*. Nous ce qu'on peut faire, c'est rendre visible le monde spirituel mais dans ce monde visible, en étant là, ici. C'est bien de l'or que l'on amène, de l'argent et des émotions. Est-ce qu'on arrive à rendre *Hashem* visible en bas ? Est-ce qu'on arrive à compléter le Nom ? *lishmi* signifie donc littéralement : pour mon Nom, afin qu'il puisse exister avec ses 4 lettres . Si on y parvient, on amène la *geoula*.

Geoula que l'on peut aussi découper de la même façon que *terouma* ou *shekhina*. C'est *gaal*, délivrer et il reste les lettres *vav* et *hé*. La *geoula* גאולה = וזה גאל, c'est délivrer les deux lettres de D. d'en bas. Amaleck, descendant d'Essav, a donné naissance à Aman puis à Hitler *imah shemam* et ensemble, ils font en sorte que le *vav* et le *hé* du

La Paracha par Mariacha

Une maison pleine de joie !

Paracha TROUMA, Paris, 19 février 2021 17:59 | 19:08

essentielle

nom de D., que la sensibilité au spirituel ici-bas, ne soit pas là. Comment s'y prennent-ils pour rendre *Hashem* invisible dans nos vies ? Le verset écrit sur Amaleck dans *Beshalah* est le suivant : *yayiomer ki yad al kesia*, puisque sa main s'attaque au trône. Amaleck a déstabilisé le trône de D. En haut D. est intouchable, mais en bas, à travers nous, le doute, *safek* peut être instauré. Vous ? le peuple élu avec une Shoah ? Il est bien votre D. tiens ! De cette façon, il fait trembler le trône de D. Amaleck tente de ne nous laisser qu'une perception spirituelle de D., de ne nous laisser que le *youd* et le *hé*, ce qui donne notamment *haya*, le verbe être au passé, oh Il était grand quand il a ouvert la mer. Cela donne aussi *ihyé*, le futur, il sera, bah oui pour les arrières arrières petits-enfants, peut-être qu'il n'y aura plus de corona. Il te met le seum en t'enlevant le *hové*, le présent, pour lequel j'ai besoin d'un *hé* et d'un *vav*. Est-ce que là maintenant, tu te sens pris en charge, tu te sens VIP de là-haut ? Est-ce que tu sens que ta vie progresse ? Que ton être intérieur progresse ? Non, ma pauvre, tu es abandonnée, tu es seule. Ça, c'est Amaleck. Notre objectif à nous c'est d'imprégner ce monde de la présence d'*Hashem* dans son aspect le plus perceptible possible, au niveau du *vav* et du *hé*. C'est notre *teruma*. *Taram*, signifie ce qu'on a apporté en pierres précieuses et en argent, mais le *vav hé* du mot *teruma* c'est la spiritualité intérieure qui accompagne tout ça et rend la *shekhinah* visible. C'est comme ça qu'on peut faire la guerre contre Amaleck, contre Haman.

Regardez la fin du verset : il nous fait la guerre et on va lutter contre lui *mi dor dor*, de génération en génération. C'est pour ça que *shabat* qui vient, *shabat zakhor*, on va se rappeler que quelqu'un vient pour nous mettre le doute, pour nous couper d'*Hashem*, pour nous donner l'impression qu'on est seule au monde. Et de génération en génération signifie que c'est aussi ce qui nous coupe de nos parents, de nos grands-parents. Il s'agit de nous faire oublier qui on est, d'où on vient. C'est pour ça que ce *shabat* s'appelle *zakhor*, du souvenir. Il y a un oubli collectif qui agit. Vous savez, souvent quand je suis confrontée à des jeunes filles qui se retrouvent avec des non-juifs, je remarque que cela fait suite à de grandes

coupures dans la famille. Cela crée des coupures identitaires qui permettent à des influences extérieures de s'infiltrer. La problématique d'Amaleck c'est ça : qui tu es ? d'où tu viens ? C'est ce que la reine Esther rétablit. Souvenez-vous qu'à la fin de la *meguila*, on se demande si le miracle qui a eu lieu était ponctuel ou non. Dans l'histoire des pogroms juifs, il y a eu des horreurs mais aussi des miracles. Est-ce qu'on inscrit ces miracles dans l'histoire du peuple ? est-ce qu'on écrit une *meguila* pour chacun des événements ? est-ce que ça doit faire partie du canon biblique ? est-ce que l'histoire d'Esther sera toujours pertinente dans quelques générations ? Esther se bat, women power et dit *zikhouni le dorot*, je veux qu'on se souvienne de moi pour toutes les générations. On a besoin d'une personne comme Esther aujourd'hui. *Kitvouni le dorot*, écrivez-moi une *meguila* dit la reine Esther, car je suis indispensable pour tous les siècles. Mon histoire est universelle et avec elle, je recrée du lien entre des mères et des filles. On voit ça dans un *midrash* étrange qui nous dit qu'on sait qu'Esther appartient à la généalogie de Sarah *imenou* parce que Sarah a vécu jusqu'à 127 ans et Esther a régné sur 127 provinces. Il y a un lien. La force de Sarah est dans les veines d'Esther et la force d'Esther se trouve en nous, dans notre potentiel pour recréer du lien avec les autres générations. Il est donc question du lien vertical à *Hashem* d'une part, avec la présence de toutes les lettres de son Nom et d'autre part du lien entre les générations pour arriver, pourquoi pas ... jusqu'au Sinaï, jusqu'à cette perception du divin. Maintenant, si je devais avoir de la matière mais qu'elle était inerte ? Quel serait le risque ? Que se passe-t-il si ce que je donne n'est pas rempli de mon émotion, du *vav hé* ? Si on n'arrive pas à rendre complet le nom d'*Hashem* même en sachant qu'Il est là, même en Le voyant ? Récemment j'ai eu un appel très émouvant d'une jeune femme dont la grossesse s'est interrompue. Elle me demandait comment lutter contre son sentiment d'injustice terrible. Elle me disait : j'étais en train de progresser en Torah, je faisais mieux mon *mikve*, je priais, et pile à ce moment-là on m'arrache ce bébé ? Le spirituel bien sûr est là et influe sur le monde mais c'est comme si le tuyau est parfois bouché. Comment faire pour ne pas avoir cette pensée que

La Paracha par Mariacha

Une maison pleine de joie !

Paracha TROUMA, Paris, 19 février 2021 17:59 | 19:08

essentielle

le fait de prier puisse jouer contre moi ? C'est une question très classique. On voudrait avoir ce rapport évident de cause à effet mais pour cela, à nous de faire un grand travail pour dépasser l'épreuve et voir derrière le visible, pour que la matière ne reste pas inerte.

Il y a quelqu'un de très célèbre qui avait tout pour lui, vraiment, mais qui n'avait rien. J'ai nommé Haman. Il y a un moment dans la *meguila* où Haman est au top du top : tu es numéro deux d'une hégémonie, le roi t'a donné sa bague, tu peux faire ce que tu veux sans le vote du préfet ni de l'assemblée nationale ni de rien du tout, tu es très riche, tu as décidé que tout le monde se prosterner devant toi -tu te fais une ambiance- tu as une femme, tu as dix fils. Il a le respect, l'argent, la famille, la politique, tout. Et pourtant, il rentre chez lui un jour, défait, parce qu'un judéen a refusé de se prosterner devant lui. Quelle importance ? pourquoi se met il dans cet état ? Mille autres se sont prosternés, ne le regarde pas. Mais en rentrant, il dit à sa femme *vekolze enenou shove li*, toute ma grandeur, toute ma splendeur, ça ne vaut rien tant que ce juif est là. Il y a quelque chose qui te dérange dans ta vie, sur lequel tu mets un focus et donc tout le reste ne vaut rien. C'est la frustration permanente. Les *hahamims* font ici une remarque magistrale. Si on regarde bien ce que dit Haman, les dernières lettres de chaque mot sont un *hé*, puis un *vav*, puis un *hé*, puis *youd*. On a le nom de D. à l'envers, c'est-à-dire le contraire de la réalisation de l'individu. Le nom à l'endroit c'est toute l'abondance du monde qui peut se déverser sur nous. Avec ces lettres à l'envers, ne t'étonne pas d'être dans la frustration absolue. Pour avoir le nom de D. à l'endroit, disons la phrase d'Haman à l'endroit : *li shave enenou ze*, pour moi c'est bien de ne pas avoir ça. S'il a décidé que je ne devais pas avoir ça maintenant, c'est bien et quelque chose va en émerger. Si je me concentre sur le ce n'est pas bien, je ferais partie du monde d'Haman, du monde qui ne peut pas se réaliser. La capacité de dire qu'il est bien de ne pas avoir ça est à l'origine de toute satisfaction. C'est ce qu'explique *rav* Wolbe dans son livre, à travers tout un passage sur la joie, sur la *simha*. Quand on arrive au mois d'Adar on nous demande d'appuyer sur le bouton, *simha*, heureux.

Comment faire vu qu'on ne nous donne pas le mode d'emploi. Et si j'ai le seum, et si j'en ai marre du masque, et si j'ai envie d'aller voir ma famille en Israël, comment je fais ? C'est intemporel, même cette année, tu dois appuyer sur le bouton *simha*. Je vous rassure, on dit *mitsvah guédola lihiot be simha tamid*. *Be* signifie qu'on ne parle pas d'un état permanent absolu mais plutôt d'être préoccupé par le thème de la *simha*. Conseil numéro un : se concentrer chaque matin surtout du mois d'Adar sur la phrase *sheassa li kol tsohki, Hashem* Tu m'as fait tout ce dont j'ai besoin. J'ai besoin de pleins de trucs aujourd'hui, de ma mère, de ma sœur peut-être, de donner un cours de Torah, d'un conseil, de pleins de choses. Celui qui disait j'ai tout *yesh li kol*, c'est Yaakov. Son frère Essav dit *yesh li rav*, j'ai beaucoup, ce qui veut dire qu'il lui manque. C'est écrit dans la *Guemara*, on a toujours besoin du double de ce que l'on a. Le sentiment d'avoir tout ce qu'il faut comme Yaakov est ce qui génère de la *simha*. Effectivement, on n'appuie pas sur un bouton pour se dire ça, c'est un travail, comme toutes les *midot*. Décider d'avoir une perspective *li shave einenou ze*, savoir que c'est bien de ne pas tout avoir relève d'un travail. Première chose dit *rav* Wolbe, il faut se concentrer sur ce dont j'ai besoin et savoir qu'*Hashem* prépare les pas comme on le dit dans la *tefila*. Quand je marche, je ne suis pas seule, je suis prise en charge. Le Baal haTanya enseigne aussi qu'on peut avoir le cœur brisé sans avoir le cœur triste. On peut être brisé suite à un deuil, suite à une déception, le cœur a alors mal à ce moment-là mais on peut encore aller chercher en soi des ressources pour dépasser la brisure.

D'après le *Arizal*, explique *rav* Wolbe, le sentiment de joie provient des deux ailes d'un oiseau qui lui permettent de s'envoler vers le haut. Ces deux ailes qui créent l'équilibre sont deux contraires. Le ciel et la terre par exemple sont contraires, l'homme et la femme le sont, le corps et la *neshama* le sont. A chaque fois que tu vois deux choses opposées s'assembler alors qu'a priori elles n'ont rien à faire ensemble, ça apporte de la joie. Le ciel et la terre par exemple : si l'un donne à l'autre, des choses vont pouvoir pousser, alors viens on s'associe puisqu'ensemble on est fertile. L'homme et la femme, quel rapport entre ces deux êtres ? Et pourtant s'ils réussissent à

La Paracha par Mariacha

Une maison pleine de joie !

Paracha TROUMA, Paris, 19 février 2021 17:59 | 19:08

essentielle

entrer en communication et s'ils voient en l'autre des atouts qu'eux n'ont pas et n'auront jamais, cela crée de la joie. En assistant à une houppa, il y a immédiatement de la joie. Quand tu vois une *kala* que tu ne connais pas dans les rues de Jérusalem, tu as envie de lui dire *mazal tov*. Cette harmonie qu'on voit dans les contraires est source de joie. Le corps et la *neshama* : quand ils fonctionnent ensemble dans la salle d'accouchement, quand un corps sort et avec lui un cri, quelle joie ! Le corps est dans son rôle, il réceptionne pour agir dans ce monde et laisse la *neshama* être le chef. Quand le rapport entre le corps et la *neshama* est authentique, c'est extraordinaire ! Plus que l'association des contraires, *rav Shapira* ajoute que la *simha* c'est l'élargissement. Avant, ce n'était qu'un homme, maintenant c'est un couple, c'est un homme et une femme. J'ai davantage en moi. Un nouvel enfant élargit aussi la famille.

Pour comprendre ce qui génère la *simha*, il faut comprendre ce qui l'empêche. Il y a en nous quatre grands domaines de *midot* qui proviennent des quatre éléments d'air de feu de terre et d'eau. L'élément feu crée la colère et l'orgueil. L'élément air, le souffle, c'est la parole futile. L'eau c'est un mouvement qui emporte, c'est le monde des passions. L'élément terre, qui nous intéresse présentement, c'est ce qui ne bouge pas. C'est tout le principe de la paresse, de la tristesse, du désespoir, de ne pas réussir à se mettre en mouvement. C'est le contraire de la *simha*. Comment dépasser cette inertie ? Ce qui se cache derrière l'élément terre, c'est aussi l'élément répétitif. Tu fais le ménage, tu fais le ménage. Tu fais un biberon, tu fais un biberon. Tu fais à manger, tu fais à manger. Pourquoi est-ce qu'on a autant de mal à être heureux à la maison ? Parce qu'au travail il y a une stimulation, une forme de mouvement qui nous anime. Ce qui met de la *simha* dans la maison c'est d'accompagner et de transformer l'inertie de la matière. Notre maison doit être construite comme un *mishkan*, avec la *téruma* du *mishkan*. Les objets qui semblent inertes doivent être pris avec émotion. Je le vois avec les femmes qui ont la chance d'aimer être à la maison, elles investissent le même domaine autrement. Souvent mon mari me dit que puisque la cuisine me saoule tellement, autant faire un

plan de la semaine. Dimanche, on fait tel menu, lundi tel autre etc ... Qu'il n'y ait pas de surprises dans le courant de la semaine ? Je ne peux pas ! Quoi que ça m'en coûte je préfère faire voter les enfants dans l'après-midi pour savoir ce qu'on mange. Même si je risque d'avoir 5 réponses différentes. C'est ma façon à moi de lutter contre l'inertie. Et alors la *simha* provient d'une application nouvelle. Pour appuyer sur ce bouton *simha*, il faut savoir qu'on a tout ce dont on a besoin, il faut être en mouvement, avec du sport, avec de la musique ! Sérieusement, le samedi soir qui chez nous est le moment où on doit tout nettoyer, ranger, on met la musique à fond. Ça donne une énergie, une certaine légèreté. Plus il y a de la spontanéité, plus il y a de la *simha*. Tous ces éléments bien sûr se travaillent. La *simha* provient aussi de la complémentarité et du don. Au *beit hamikdash*, les prophètes ne pouvaient pas prophétiser s'ils étaient tristes. S'ils s'étaient disputés avec leur femme, niet, pas de prophétie aujourd'hui. Il y avait de la *simha* en permanence dans le *mishkan*. Les *leviim* faisaient de la musique pour cela, d'où l'importance des événements Torah & musique. Ça se lie et s'allie si bien. C'est la légèreté mais aussi l'alliance des contraires, de notes les unes à côté des autres. Il y avait énormément de musique au *beit hamikdash*. Le don est une idée présente tout au long de *Pourim*. A *Pourim*, il y a la *meguila* mais aussi *matanot la evionim*, c'est le don sous forme d'argent donc en laissant l'autre en faire ce qu'il veut. Je dois muscler mon muscle du don et donner à quiconque demande. Si mille personnes demandent, je dois donner peut-être un demi centime mais je dois donner, c'est l'obligation du jour. Quand je te donne, je crée un lien avec toi. Vient ensuite la *mitsvah* de *mana* qui est plus précise, c'est une part pour toi. Ça vient du mot manne, qui venait pour chaque personne. Les *mishloah manot*, c'est un peu difficile, mais c'est quelque chose qui est à lier au mot *teruma*. Les objets qu'on donne ne doivent pas être inertes, ils doivent avoir une âme, ils doivent répondre à ce que la personne est, à ce qu'elle aime, à l'envie de lui faire plaisir. Je pense parfois que le petit mot qui accompagne le *mishloah manot* est l'essentiel d'ailleurs parce que le mot, c'est la *mana* que tu donnes. La troisième *mitsvah* c'est *mishte*, c'est

La Paracha par Mariacha

Une maison pleine de joie !

Paracha TROUMA, Paris, 19 février 2021 17:59 | 19:08

essentielle

quand on partage sa table avec quelqu'un ainsi que l'histoire d'Esther. L'idée de don qui apporte de la *simha* est très forte à Pourim. Quand je donne je réalise ce que j'ai, je réalise mes ressources. L'élément fondamental qui apporte de la *simha* est le rapport qualitatif à ce que nous possédons et non pas quantitatif. Sinon, je réduis l'existence à quelque chose de mesurable et donc de limité. Dès que je réfléchis en termes de qualité, il n'y a au contraire plus de mesures. Il y a une réflexion très simple à mener. Les choses les plus importantes telles que l'amour, la santé, le temps ne s'achètent pas. D. n'a pas créé un moyen d'acheter du temps par exemple. Si je réfléchis à ces éléments-là, plus je les utilise, plus j'en ai. Parfois je regarde mes semaines et j'ai peur tant elles sont remplies. Mais à la fin ça le fait. Et quand je crois avoir une semaine super cool en fait je ne fais rien, je n'ai le temps de rien. Plus tu utilises le temps, plus il est efficace. Plus tu utilises ta santé et ton corps, plus il est en bonne santé. *Hashem* nous a fabriqué d'une façon qui parle d'elle-même. Je t'ai fabriqué un corps qui doit être utilisé, ça te fera de la *simha* ! Utilise ton temps, ça te donnera de la *simha* ! Utilise ton amour et wahouh, quelle *simha* ! Il y a toujours cette relation à la qualité, plus qu'à la quantité. Je voudrais finir avec l'idée qu'*Hashem* a créé un monde plein de notes de musique et la possibilité de créer avec elles de l'harmonie. *Hashem* a aussi créé un monde plein de couleurs or être coloré est important. La maison d'*Hashem* est joyeuse et multicolore, mais la nôtre aussi. J'insiste là-dessus à cause d'un *midrash* pénétrant rapporté par le *rav* Pinhas Friedman. Il parle des matériaux nécessaires au *mishkan*, ces treize matériaux qui devaient porter notre émotion, et dit que le treizième parmi ces matériaux n'est pas connu du tout : *orot thashim*, des peaux de *thashim*. La traduction officielle c'est peau de *tahash*. En fait on ne peut pas le traduire parce qu'on ne sait pas ce que c'est. Mais cette peau se trouvait sur le toit du *mishkan*. Si on prend une vision satellite du *mishkan*, tout le haut en était couvert. Dans *Shabat*, la *Guemara* dit que le *tahash* de l'époque de Moïse était une espèce particulière qui existait pour la circonstance, pour Moshe. Moshe en a fait le tabernacle et cet animal a été caché. Dans *Onkelos*, on voit la traduction de *tahash* où

on dit *sas gavna*, c'est un animal content et plein de couleurs. Plus que le perroquet j'imagine, c'est un animal dont la peau est de toutes les couleurs imaginables et il en est satisfait. Sa peau se trouve en haut du *mishkan*, tout en haut. Pourquoi c'est important ? Le chiffre treize des treize matériaux vient des douze tribus et de Yaakov, leur père. Ensemble, cela forme toutes les couleurs qui existent dans le peuple d'Israël : hassid, ashkénaze, sépharade, *habad*... Avec les douze tribus plus Yaakov, on a tout ce qui existe. Treize est la *guematria* du mot *ehad*. Il y a une unité qui vient de cette merveilleuse explosion de couleurs. En haut du *mishkan* il y a toutes les couleurs pour nous dire qu'on peut servir *Hashem* de toutes ces façons-là, avec tous ces courants-là. La *Guemara* est faite de courants : Hillel pense comme ça, *Shamai* pense comme ça, eux font ci, eux font comme ça... Vous savez quand vous demandez la *halakhah* à un rabbin, on voudrait une réponse tranquille mais en fait si tu es ashkénaze et que tu penses selon la pensée de rabbi untel alors... Avant ça m'énervait. Je me disais la Torah est un mode d'emploi, donne-moi un mode d'emploi. Non ! Je te donne pleins de couleurs et chacun sert *Hashem* avec la couleur qu'il veut. Le problème c'est que quand on est dans un courant on regarde les autres avec un air supérieur en se disant qu'ils n'ont rien compris. En haut du *mishkan*, qui est un lieu de *simha* et de connexion, il y a de tout. *Hashem* a trouvé opportun de fabriquer un animal qui n'existe plus que pour ça. Dans la *parasha Téruma*, tu dois comprendre que ta *Téruma eliona* ne ressemble pas à celle de l'autre. Chacun doit trouver sa façon à lui d'être *besimha*. *Rav* Wolbe explique qu'il existe une *simha* spéciale pour servir *Hashem*, *simha shel mitsvah* : je suis trop content parce que je me suis accompli. Ta copine va faire pareil et trouver ça nul. Mais chacun fait comme il sent et comme sa *neshama* l'invite à faire. C'est pour cela qu'il y a toutes ces couleurs en nous, toutes ces couleurs qui forment *ehad*, une unité. J'aime bien le noir et le blanc aussi mais qu'est-ce que c'est beau les couleurs ! Pour cela j'essaie de m'inspirer de chaque *rabbanim*, d'apprendre de mes élèves, d'apprendre de chaque courant -tant qu'ils s'inscrivent dans la *Halakhah*. *Rachi* commente également que le *tahash* se glorifiait de sa polychromie, d'avoir tant de

La Paracha par Mariacha

Une maison pleine de joie !

Paracha TROUMA, Paris, 19 février 2021 17:59 | 19:08

essentielle

couleurs. Portez pleins de couleurs, servez Hashem comme votre neshama le demande, n'oubliez pas que la *téruma* est ce qui crée la plus grande des *simha*, et avec ça vous donnez une âme à la matière. La matière devient plus qu'un prétexte à ce que l'on donne vraiment ! De votre manière singulière investissez tout ce que vous avez à donner dans le monde.

*Leiloui nishmat –
Élévation de l'âme de :*

- Yehouda ben Avraham
- Giselle Clara bat Simha
- Leon Yehouda ben Aicha Benayoun

Mariacha Draï

Si vous souhaitez dédicacer la Paracha ou vous procurer l'album "Les chants de Séra'h : La Flamme" veuillez contacter le 06 18 86 46 53.

Si vous souhaitez avoir toutes les informations liées à la diffusion des cours de Torah de Mariacha, cliquez sur ce lien : <https://linktr.ee/essentielleMariachadrai>

SCANNEZ MOI !



*Réfoua chéléma –
Guérison de :*

- Hava Bat Turquia
- Nathan Moché Haï ben Myriam
- Moche Nethanel Ben Rahel Mina
- Tinok bat Rebecca

Hatslaha - Réussite

- Anouck Elisheva Adele bat Rahel
- Shirel Danielle bat Rahel
- Solal Schmouel ben Rahel
- Pascal Moshe ben Jaqueline